

JUILLET 2025

N° **65**

## Sortir de l'impasse du changement d'échelle

Patrick Caron

Avec les contributions de Sélim Louafi, Fabrice DeClerck, Amanda Harding, Ellie Daguet

Si les expressions « changement d'échelle » ou « passer à l'échelle » traduisent mal la nature des défis à relever, l'enjeu de relier innovations locales et enjeux globaux est pertinent. En effet, ambition légitime des responsables politiques et des bailleurs de fonds, la quête d'impact à grande échelle invite à dépasser le niveau local des innovations et projets de développement portant sur la transformation des systèmes alimentaires. Or, les expériences conduites ces 30 dernières années montrent que l'injonction du changement d'échelle ne produit pas toujours les résultats escomptés. Elles révèlent comment les échelons territoriaux intermédiaires assurent le lien entre l'innovation locale et les solutions aux enjeux mondiaux. Ces échelons ne sont toutefois pas convenablement pris en compte dans les doctrines ou stratégies du passage à l'échelle. Impensé ou mal pensé, l'échelon intermédiaire est l'espace manquant où se produisent la contamination d'idées et le bricolage de solutions territorialisées seuls à même d'assurer aux innovations leur cohérence et leur impact au regard des enjeux de développement.

### CONTEXTE

#### Le mirage du changement d'échelle

La notion de changement d'échelle recouvre différentes modalités pour apprendre d'une expérience pilote couronnée de succès, répliquer « horizontalement » dans d'autres localités, alimenter « verticalement » des politiques et programmes à une échelle plus large et toucher un plus grand nombre de personnes (Linn, 2012). En prenant l'agroforesterie comme exemple, Coe et al. (2014) montrent qu'une transformation profonde ne peut résulter de la seule promotion à large échelle d'un petit nombre de pratiques vertueuses que l'on se bornerait à répliquer.

Dans la mathématique simple du changement d'échelle, la multiplication d'initiatives expérimentales couronnées de succès répondrait aux attentes d'une ampleur plus vaste. Pour de nombreux acteurs, tout changement global débiterait à l'échelle locale. Pour divers motifs, très pertinents en apparence : acquérir une connaissance fine des situations ; pallier une carence d'organisations professionnelles, l'inconstance des politiques publiques, les défaillances de certains États ; valoriser proximité entre acteurs, co-construction et gestion de biens communs ; rendre visible un impact rapide... Ainsi, et depuis les années 1980, des laboratoires de développement local ont fleuri ici et là. Ces initiatives sont suivies par l'injonction de « changer d'échelle », mot d'ordre des bailleurs de fonds, soucieux de justifier non seulement l'efficacité de leurs actions et de leurs investissements, mais aussi leur impact sur des objectifs globaux.

Polymorphe, la notion du passage à l'échelle par multiplication de solutions locales est contestable, pour différentes raisons. Il convient en premier lieu de se garder d'assimiler le local au durable et de ne pas considérer le local comme vertueux par nature (Conaré et Bricas, 2021). L'empreinte carbone des processus de production ou des chaînes d'approvisionnement local n'est en effet pas toujours moindre (Stein et al., 2022) ; la concurrence locale peut s'avérer destructrice de valeur en l'absence de régulation ; le contrôle des cahiers des charges et de la qualité des produits par des institutions locales peut présenter un coût prohibitif ; des solutions de stockage décentralisé conduiraient globalement à une augmentation des pertes et gaspillages ; les bénéfices locaux peuvent se traduire par des conséquences environnementales ou sociales négatives dans le voisinage immédiat ou à longue distance, etc. En second lieu, les « success stories » s'avèrent bien souvent non reproductibles, quels que soient les efforts méthodologiques fournis pour distinguer le générique du spécifique, l'original et le singulier. La répliquabilité de résultats obtenus par des agriculteurs familiaux dans une région semi-aride du nord de l'État de Bahia dans le Nordeste brésilien, dans un contexte favorable, requiert comme le montre Tonneau à propos de Massaroca (1994) une contextualisation et une

compréhension des conditions de succès. Elle nécessite également une adaptation des dispositifs d'action qui se distinguent dès lors le plus souvent du dispositif original, comme le confirment de nombreuses études d'évaluation ainsi que l'analyse des systèmes et processus d'innovation mettant en lumière les limites des approches linéaires et diffusionnistes. Troisièmement, le passage à l'échelle par réplication et multiplication se traduit par la promotion de recettes universelles, les « do's » et « don'ts » à l'intention des décideurs, égrenés comme autant de 1 et de 0 dans un code informatique. Avec le paradoxe, en réduisant le contexte à sa portion congrue, de nier l'existence même d'une quelconque échelle. Enfin, les porteurs d'innovation peuvent se montrer eux-mêmes réticents à leur généralisation, craignant d'en perdre la maîtrise ou d'en voir galvaudé le succès (Bricas et Douillet, 2021).

Imaginer que le changement d'échelle seul puisse se traduire par un impact majeur est un mirage. Pour autant, des tâtonnements et expérimentations motivés par cette idée se sont montrés féconds. Reconnaissons tout d'abord la multiplication d'initiatives à l'échelle locale dans tous les pays. Certaines métropoles se montrent extrêmement innovantes et sont à l'origine de profondes transformations, plus difficiles à mettre en œuvre à l'échelle nationale. Des réseaux se mettent en place pour comparer, apprendre, structurer et exprimer un plaidoyer, comme le [Pacte de Milan](#), accord international signé aujourd'hui par plus de 200 municipalités dans le monde pour guider la formulation et l'évaluation de politiques urbaines alimentaires.

L'engagement multilatéral n'est pas en reste, à l'exemple du Sommet des Nations Unies sur les Systèmes Alimentaires (UNFSS) en 2021. Il traduit un changement de paradigme et d'agenda majeur : l'alimentation est dorénavant placée au cœur des enjeux de nutrition et de santé publique, d'environnement et de santé des écosystèmes, de justice sociale et de stabilité politique. Ce Sommet, comme d'autres dispositifs internationaux prenant acte de l'affaiblissement du cadre multilatéral, fait le pari d'actions non seulement possibles mais nécessaires à l'échelle nationale, à l'image des engagements pour lutter contre le changement climatique (NDC) pour l'UNCCC ou l'érosion de la biodiversité (NBSAP) de l'UNCBD. Sorti par la fenêtre à grand fracas de verre brisé, le national revient par la porte en majesté, avec l'appel à l'élaboration de feuilles de route pour la transformation des systèmes alimentaires aux dimensions multiples et enchevêtrées. Acteur et observateur de ces rendez-vous, il est clair que ce qui en résulte ne suffit pas à provoquer les changements attendus. Gageons que de telles feuilles de route restent nécessaires, en changeant le narratif sur les échelons présents et manquants, et en faisant converger les anticipations vers la mise en œuvre d'approches innovantes misant sur la complémentarité des actions locales, nationales et globales.

## Les vertus du « bricolage » pour articuler les actions à différentes échelles

### UNE PERSPECTIVE MULTI-SCALAIRE REPOSANT SUR LA PARTICIPATION ACTIVE DE MÉSO-STRUCTURES

La mise en cohérence des actions locales, nationales et globales est cruciale pour produire les transformations de nos sociétés vers plus de durabilité. Ces différentes actions sont par nature liées les unes aux autres, mais leur cohérence ou convergence ne va pas de soi (Caron, 1998). À titre d'exemple, la mise en œuvre de nouvelles pratiques fourragères peut nécessiter une intervention préalable à l'échelle nationale pour modifier les statuts fonciers ou l'accès au crédit. Sans cela, l'échec de la diffusion d'une technologie fourragère serait trop aisément attribué à un environnement défaillant au lieu de poser la question de son adéquation. Articuler les actions à différentes échelles est tout particulièrement important dans les domaines de l'agriculture et de l'alimentation, dans la mesure où l'innovation génère ailleurs des impacts économiques, sociaux, environnementaux, sanitaires et politiques, recherchés ou non.

Pour nous aider à nous y retrouver dans cette diversité de situations et de liens, les travaux de Geels (Geels, 2002 ; Geels et Schot, 2007) préconisent l'adoption d'une perspective multi-scalaire, en distinguant des innovations de niche, des régimes d'action et les systèmes sociotechniques qui les façonnent. Les innovations de niche, conduites en rupture avec les pratiques dominantes, sont autant de graines pour penser et agir ailleurs. Elles permettent également dans certains cas d'identifier les actions à entreprendre à d'autres échelles, pour lever d'éventuels blocages et construire les nécessaires coalitions d'acteurs. Toutefois, ces processus reposent sur l'existence et l'engagement de structures sociales de niveau intermédiaire - ou « méso-structures » -, qui permettent à l'action locale d'irriguer et d'influencer l'action nationale et internationale par le biais de plaidoyers et de relations de pouvoir, à l'innovation de contribuer à de nouveaux régimes d'action, ou au contraire de traduire localement des dispositifs et orientations élaborés au niveau macro. Construit social, le territoire est ainsi une méso-structure à même de jouer un rôle important. Quelle que soit sa dimension, il est un espace où se construit le lien entre action collective et cadres de régulation, entre local et mondial, pour refaire le monde en bousculant les relations de pouvoir inhérentes à toute transformation (Caron et al., 2017).

Les transformations résultent en effet d'un enchevêtrement d'actions entreprises à des échelles multiples et d'interactions entre unités politico-administratives (pays, État, municipale, etc.), réseaux sociaux, filières de produits. Ces niveaux d'organisation coïncident rarement et favorisent les synergies entre organisations et acteurs dont les principes d'action diffèrent pose défi (Caron, 2011). Programmer une intervention suppose ainsi d'identifier et de cibler les niveaux d'organisation pertinents, ainsi que les méso-structures permettant d'articuler les actions entreprises aux différents niveaux. L'exemple des systèmes d'élevage dans le Nordeste du Brésil l'illustre : à Massaroca, où ont été testées des démarches d'appui à la « petite production », l'analyse des pratiques résultant de la mise en place d'une caisse locale de crédit a révélé des processus d'appropriation individuelle de

terres collectives de parcours (Caron, 1998). Au lieu de mettre en place de petites surfaces fourragères sur leurs terres pour alimenter le bétail en saison sèche, ce que préconisaient les techniciens, les éleveurs ont financé l'achat de fil de fer barbelé pour réserver à leur usage privé de vastes parcours préalablement accessibles à tous. L'ensemble des systèmes d'élevage s'en est trouvé modifié avec de nouvelles pratiques de sélection génétique, de reproduction des troupeaux et de commercialisation des produits. Cette dynamique a conduit à imaginer de nouveaux modes collectifs de gestion des parcours ; au niveau de l'État de Bahia a été posée la question de l'adaptation des réglementations juridiques et fiscales concernant le statut et l'usage des parcours. Les leaders de Massaroca ont joué à cet effet un rôle central, n'hésitant pas à se rendre à la capitale pour provoquer une évolution de la législation (Sabourin et al., 1996).

### LE « BRICOLAGE » ASSUMÉ

Sans même évoquer la polysémie de la « durabilité », l'articulation entre organisations, acteurs et processus concernant différents niveaux avec l'ambition de transformer les sociétés vers plus de durabilité ne répond à aucun modèle prêt-à-porter permettant de prescrire une voie plutôt qu'une autre, ni de prédire son effet, tant les processus sociaux à l'œuvre sont uniques. Nous proposons ainsi de recourir à la notion de « bricolage » (Cleaver, 2017), faite d'expérimentations, d'échecs, d'erreurs, d'apprentissages en situation d'incertitude, sans référence normative ou référentiel prescriptif auquel s'adosser. Comme illustré précédemment, le territoire offre un cadre, une sorte de laboratoire misant sur les vertus de l'innovation locale, au sein duquel des expérimentations, des nouvelles initiatives et des dispositifs d'apprentissage se mettent en place et n'attendent que l'observateur pour que des enseignements d'intérêt général en soient tirés.

Reprenons l'exemple du laboratoire qu'a représenté Massaroca au Brésil. Il est devenu un exemple de ce qui peut être fait pour sortir de l'oubli les agricultures familiales ignorées par les politiques, en montrant que les « petits producteurs » peuvent avoir des projets, se poser en interlocuteurs responsables, s'organiser. Pour autant, à l'échelle du Nordeste et de ses deux millions d'agriculteurs familiaux, les acquis n'ont pas satisfait les responsables politiques et bailleurs de fonds. Cette expérience impliquant 250 familles, certes « sympathique », conduite dans une zone marginalisée, ne répondait pas aux enjeux politiques et sociaux. Adaptant les méthodes expérimentées à Massaroca, un zonage agroécologique de l'ensemble du Nordeste (1,5 million km<sup>2</sup>) a été réalisé. S'il a offert un cadre de représentation pertinent pour élaborer des politiques à cette échelle, il n'était qu'outil bureaucratique pour l'appui aux dynamiques locales et territoriales d'innovation (Tonneau et al., 1997). Nous nous sommes ainsi engagés dans la réalisation d'un zonage à dire d'acteurs du municipe de Juazeiro, dans lequel est situé Massaroca et caractérisé par une grande polarisation entre « petits agriculteurs » et bassins d'irrigation intégrés à l'économie mondiale. Les résultats ont servi de support à l'identification de priorités à mettre en œuvre à l'échelle de ce territoire de 5600 km<sup>2</sup> (Caron, 2011). À chaque échelle, locale, municipale, régionale, les résultats ont généré des actions innovantes, distinctes et complémentaires, sans postuler la prévalence d'une échelle optimale, ni le fait que l'innovation soit d'abord et avant tout un processus local.

## Lier le local et le global par contamination

L'implication dans les instances internationales (HLPE, UNFSS) confirme l'importance des approches locales pour insuffler les transformations : la participation des représentants des communautés locales ou des municipalités donne à voir les initiatives mises en œuvre et se traduit en retour par de fréquentes références dans les rapports et recommandations. Cette implication confirme également l'enjeu qu'il y a à faire co-exister un ensemble de transformations distinctes en chaque lieu, tout en assurant une cohérence d'ensemble : les recommandations des rapports internationaux insistent sur la prise en compte de la diversité des contextes ; les appels nationaux invitent les collectivités territoriales à s'engager ; ces dernières expriment le besoin de nouveaux cadres politiques pour accroître la portée et l'impact de leurs actions. Émerge ainsi l'ambition d'une révolution arc-en-ciel des systèmes alimentaires, avec une intensité comparable à la révolution verte entreprise au 20e siècle et en référence au symbole sud-africain.

La mise en œuvre simultanée, comme dans une sorte de plan Marshall qui ne dirait pas son nom, d'actions coordonnées et cohérentes aux échelles mondiale, nationale et locale semble aujourd'hui irréaliste vue la diversité des contextes politiques et la complexité du sujet – ce sont à chaque fois des systèmes alimentaires singuliers, qu'il faut transformer aux différentes échelles, avec des solutions ad hoc qu'un plan, même le mieux conçu, sera incapable de produire et d'incarner. Nous proposons une démarche pragmatique par contamination. Approche opportuniste dans le bon sens du terme, positive et intentionnelle, elle consiste à valoriser les espaces et moments historiques et politiques de changement possible, à analyser les processus à l'œuvre pour en tirer des apprentissages et générer des changements à d'autres niveaux. Il peut s'agir de valoriser une initiative locale, comme celle évoquée à Massaroca, pour déverrouiller un éventuel blocage – financier, foncier, etc. – et susciter une nouvelle politique nationale ; ou bien d'une politique nationale innovante à l'exemple de la loi mexicaine d'alimentation modifiant les environnements alimentaires, stimulant ainsi de nouveaux comportements locaux comme une réduction de la consommation de boissons sucrées, et portant par ailleurs une telle mesure dans les enceintes internationales. À l'instar de l'organisation en France des Assises de la transition agroécologique et de l'alimentation durable s'appuyant sur la valorisation d'initiatives prises par certaines métropoles comme Montpellier, la contamination n'est pas une simple réplique. Ces Assises offrent l'opportunité d'apprendre des expérimentations, de mobiliser les leçons tirées, fussent-elles celles d'un échec ou d'un succès, pour concevoir et innover ailleurs en s'adossant aux piliers suivants.

### SOUTENIR ET VALORISER LES INITIATIVES LOCALES

Les dynamiques locales demeurent un élément essentiel pour expérimenter de nouvelles formes d'action collective. Quelle que soit l'échelle considérée, ce soubassement des actions de développement demeure, y compris pour l'action régaliennne des États. Circuits locaux, restauration collective, pratiques innovantes de production et de consommation, etc., permettent d'explorer les formes d'innovation transcendant les cloisonnements sectoriels.

### MISER SUR DES « CHAMPIONS DU CHANGEMENT »

En misant sur leur capacité d'anticipation et de mobilisation, il s'agit de promouvoir le leadership de « champions du changement » et leur capacité à plaider pour une cause et à politiquement organiser le changement (Lahlou et al., 2011 ; Lahlou et al., 2024). Souvenons-nous ici de l'exemple des leaders de Massaroca se déplaçant à la capitale pour explorer les possibilités de changement des législations foncières.

### DONNER À VOIR DES ALTERNATIVES ET CONSTRUIRE DES FUTURS

Le plaidoyer donnant à voir les alternatives et mettant en évidence leur intérêt au regard des tendances sous la forme d'un « *food activism* » (Siniscalchi, 2025) est essentiel pour faire de l'alimentation un objet politique et engager les acteurs dans de nouvelles dynamiques. D'innombrables changements sont à l'œuvre à l'échelle locale, sous nos yeux et nous les voyons sans les regarder (Sachse et al., 2025). Il nous faut les promouvoir, les donner à voir, et identifier les obstacles qu'ils rencontrent pour générer des transformations aux échelles nationale et internationale.

### RÉÉQUILIBRER LES FORCES POUR DÉPASSER LE STATU QUO

Grâce à des démarches de médiation peuvent s'élaborer des objets et projets communs, malgré la divergence des positions et des valeurs des acteurs en présence et des polarisations sclérosantes. L'articulation entre nécessaires rapports de force et co-construction est en effet la seule avenue permettant d'échapper à la naïveté de consensus incapables de bousculer les statu quo et à la violence et l'incertitude de l'affrontement dual (Caron, 2021). Cela suppose l'explicitation d'un projet commun, un espace sécurisé d'expression de plaidoyers et de construction d'accords, un système de connaissances partagé fait d'informations et de données pour débattre (Sabourin et al., 2001).

Ce sont tous ces éléments qui constituent, permettent et définissent la contamination. Ce sont les éléments sur lesquels se fonde le Processus de Montpellier pour renforcer l'intelligence collective et structurer une démarche d'accompagnement du changement impliquant la recherche (Caron et al., 2022). Ce processus vise à la création d'espaces de dialogue entre acteurs aux positions distinctes, originaires ou représentant de secteurs s'ignorant ou s'affrontant parfois (agriculture, environnement, santé, etc.), et agissant à des échelles différentes. En invitant au traitement de controverses (Caron, 2025), il mise sur des démarches de dialogue entre les acteurs engagés dans la transformation de systèmes alimentaires, de négociation et d'apprentissage pour caractériser les désaccords et explorer les opportunités d'accords. Il propose de repérer, documenter, valoriser et s'appuyer sur les nombreuses dynamiques à l'œuvre aujourd'hui, qu'elles bénéficient ou non d'un appui exogène. L'attention porte en particulier sur les contaminations possibles d'une échelle à l'autre. Pour que les initiatives locales génèrent des transformations à d'autres échelles, le Processus de Montpellier propose de bien caractériser les contextes et de définir les méso-structures et processus de dialogue à même de véhiculer les apprentissages et de stimuler les bricolages. Il s'intéresse également au mouvement inverse, pour que les résolutions internationales génèrent de nouvelles politiques nationales et dynamiques locales. Il mise sur la contamination et le bricolage que nous venons d'évoquer.

## CONCLUSION

À l'échelle globale, le Sommet UNFSS offre l'opportunité de concevoir de nouvelles actions aux échelles locale et nationale. L'engagement pris d'un appui aux structures nationales pour l'élaboration de feuilles de route visant la transformation des systèmes alimentaires converge avec la déclaration des Émirats signée par 159 pays lors de la COP 28 de l'UNFCCC à Dubaï et le rendez-vous fixé pour l'examen des engagements climatiques nationaux à Belém fin 2025 lors de la COP 30. Pour que ces grandes résolutions ne restent pas lettre morte, il y a urgence à articuler dynamiques locales, nationales et globales et à combler le fossé entre les perceptions d'inertie globale et d'inutile activisme local en misant sur les initiatives des gouvernements et méso-structures. Ainsi la question du changement d'échelle ne peut-elle être évacuée.

Si les expressions « changement d'échelle » ou « passer à l'échelle » traduisent mal la nature des défis à relever, l'enjeu de relier innovations locales et enjeux globaux est pertinent. Ces termes invitent à apprendre des succès et des échecs, non pas pour reproduire et multiplier des résultats par accroissement des moyens dans des dispositifs identiques, mais pour valoriser les dynamiques prometteuses et en générer de nouvelles. Notre propos prend acte des impasses du changement d'échelle conçu comme un accroissement géométrique et planifié d'en haut, et pose les bases d'un cadre pour comprendre comme pour agir de manière cohérente à différentes échelles au gré des opportunités. Les organisateurs de l'UNFSS misent sur la conception et la mise en œuvre de plans d'action nationaux. Sans organiser les indispensables interactions entre échelles en prêtant une attention spécifique aux interfaces Science-Politique (Hainzelin et al., 2023), une telle intention est vouée à l'échec, au mieux à d'aléatoires et éphémères réussites. Pour organiser ces interactions, nous recommandons le renforcement des relais territoriaux qui puissent assurer les liens entre les réseaux locaux et nationaux. Il s'agit là d'un champ d'expérimentation scientifique à part entière, tout autant qu'un enjeu d'intervention politique.

## L'auteur

**Patrick Caron** est chercheur au Cirad et spécialiste des systèmes d'élevage et des dynamiques territoriales. Il a notamment travaillé sur l'analyse du rôle du territoire dans les transformations rurales, en particulier au Brésil, en Afrique australe et au Proche Orient. Investi dans de diverses instances scientifiques et institutionnelles nationales et internationales, Patrick Caron a été nommé en novembre 2015 Président du Groupe d'Experts de Haut Niveau (HLPE) du Comité des Nations Unies sur la Sécurité Alimentaire Mondiale (CSA), poste qu'il a occupé jusqu'en octobre 2019. Il est aujourd'hui Président d'Agropolis International et président du Conseil d'Administration de CGIAR.

[patrick.caron@cirad.fr](mailto:patrick.caron@cirad.fr)

**Remerciements aux contributions sur ce texte :** Sélim Louafi (Cirad), Fabrice DeClerck (Fondation EAT, Alliance Bioversity & CIAT - CGIAR), Amada Harding (Convène), Ellie Daguet (Cirad).

## Références et liens



**Directrice de la publication :** Elisabeth Claverie de Saint Martin, Présidente-directrice générale

**Rédaction en chef et comité éditorial :** Patrick Caron, Jean-Baptiste Cheneval, Aurelle Du Pont De Romemont, Sélim Louafi, Ysaline Sanguine, Tancrede Voituriez

**Mise en pages et illustrations :** Laurence Laffont, Ysaline Sanguine

**Diffusion et gestion des droits :** Nolwenn Langlade et Jacqueline Péricé

**Impression :** Impact Imprimerie, Saint-Martin- de-Londres, France

### Pour citer ce document

Caron P., 2025. Sortir de l'impasse du changement d'échelle. Montpellier, Cirad, *Perspective* 65.  
<https://doi.org/10.19182/perspective/37910>

Contact : [perspective@cirad.fr](mailto:perspective@cirad.fr)

<https://revues.cirad.fr/index.php/perspective>  
perspective ISSN-L 2275-9131

